

Francophonies d'Amérique



Théo et Samoa de Nadine MacKenzie (Illustrations de Michel LeBlanc, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 1994, 40 p.)

Elvine Gignac-Pharand

Numéro 6, 1996

« Il n'y aura plus de Jeanne Sauvé et de Gabrielle Roy »

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1004624ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1004624ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF)

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gignac-Pharand, E. (1996). Compte rendu de [*Théo et Samoa* de Nadine MacKenzie (Illustrations de Michel LeBlanc, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 1994, 40 p.)]. *Francophonies d'Amérique*, (6), 97–98.
<https://doi.org/10.7202/1004624ar>

THÉO ET SAMOA

de NADINE MACKENZIE

(Illustrations de Michel LeBlanc,
Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 1994, 40 p.)

Elvine Gignac-Pharand
Université Laurentienne (Sudbury)

L' enfance, tout comme l'art, n'a pas de vraies frontières. Il est donc intéressant, voire rassurant, de constater que des maisons d'édition francophones faisant affaire en milieu minoritaire se consacrent, entre autres, à la publication de livres destinés aux enfants. Il est également rassurant de savoir que des revues croient en la nécessité d'en publier les recensions, d'autant plus que de tels comptes rendus ne sont pas légion. À preuve, dans un numéro récent d'une revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse, sept titres venus d'ailleurs y sont annoncés, dont l'album récent de Nadine MacKenzie intitulé *Théo et Samoa*.

Personnages hauts en couleur, les dinosaures continuent d'amuser et de captiver les enfants. Nadine MacKenzie a bien compris cet attrait pour l'inhabituel et déjà, au début des années 80, elle offrait aux jeunes lecteurs et lectrices du Canada de langue française un premier texte intitulé *Le Petit Dinosaur de l'Alberta*. Dans ce livre, deux enfants gardent secrètement un bébé dinosaure nommé Théo qu'ils doivent cependant bientôt remettre en liberté.

Théo refait surface dans ce nouvel album de la même auteure. Si le dinosaure a gardé de bons liens avec sa famille adoptive, il a également développé des goûts plus adultes. À l'instar des animaux qu'il côtoie, Théo veut fonder une famille et assurer ainsi sa descendance. Le problème est de « taille », surtout que Théo ne ressemble à aucune autre espèce animale.

En un tour de passe-passe inventif et par l'entremise d'un vieux sage, l'oiseau Vizi, l'auteure résout le problème: Théo épousera Samoa, une Sasquatch. Comme l'élue nourrit un « grand amour pour les arbres », elle exige d'abord de Théo, qui les a « détériorés, détruits, dévastés, endommagés et saccagés » au cours des années, la réparation de son dégât. Ce qu'il fait de bonne grâce, avec l'appui de ses amis d'enfance et le concours des animaux habitant la même forêt que lui.

Lorsque l'événement historique qu'est la noce a enfin lieu, le tout prend des allures de carnaval. Et les images qui en ressortent sont à la fois comiques et surprenantes :

Un coyote, un ours brun, Frédéric et Simon — les garçons d'honneur — décoorent Théo de rubans verts, autour du cou, et de pompons blancs, de la

tête aux pieds. Simon, un chiffon d'une main et une bombe à cirer les meubles de l'autre, fait reluire la queue et les pattes du dinosaure. (p. 35)

En outre, la promesse d'une nouvelle espèce animale, les « dinosaches », a de quoi réjouir les enfants lecteurs.

À cette histoire fantaisiste s'ajoute pourtant une toile de fond plus sérieuse, celle des problèmes de l'environnement. De toute évidence, l'auteure en fait une seconde intrigue. C'est d'ailleurs par le biais de cette dernière qu'elle rappelle le rôle essentiel joué par les arbres dans le cycle de l'eau, tout en soulignant à quel point les systèmes écologiques sont facilement menacés.

Il convient de mentionner la présentation matérielle soignée du livre, la mise en page aérée et agrémentée d'illustrations bien réussies quoique monochromes et, enfin, la page couverture, en revanche fort colorée.

Quant à la langue employée par l'auteure, elle est toujours correcte et facile d'accès. Par contre, en ces temps de rectitude politique et d'équité, quelques allusions risquent d'agacer. Elles vont « des ongles effilés vernis de rose », à la fleur à l'oreille pour « faire tourner la tête des mâles », en passant par l'affirmation sans nuance de Théo qu'il ne voudrait pas d'une femme qui a un sale caractère.

Somme toute, voilà un texte rafraîchissant qui s'éloigne des sentiers habituels. Il emprunte des voies suffisamment universelles pour que le contexte de l'Ouest canadien lui servant de décor ne dépayse pas les jeunes qui retirent de leur lecture du plaisir et un enseignement profitable.